

deux Estaffiers des plus forts qui auoient esté choisis pour marrester se letterent sur moy, me saisirent par le bras et mosterent mon breuiaire et tout le reste que Iauois sur moy, chacun me faisoit diuers reproches d'auoir tous jours esté fort contraire aux Iroquois mais le Capitaine Manchot d'Onneist me dit que je ne craignisse rien, & que Les Chretiens d'Onneist que Iauois baptisé me conserueroient la vie Iauois besoin de cet appuy, parceque les Anglois dit on auoient fait mon procez et mauoient desja fait brusler en Effigie. le susdit Capitaine me recõmanda aux guerriers qui me menoient de ne me pas laisser depouiller & de me mener avec mes habits Iusqua leur nation; mais si tot quil m'eut quitté pour se Ioindre a 300 Iroquois de toutes les nations qui sortirent de leur embuscade pour tascher de mauoir des compagnons de fortune & de surprendre le fort sils Iauoient pu lon me demanda et tira en meme tems ma Ceinture, l'autre prit mon Chappeau un 3^e. mosta la soutane, un 4^e. la Chemise Enfin d'autres me tirerent mes bas & mosterent mes souliers. Ils ne me laisserent que le Calçon qui fut mesme demandé par des considerables qui disoient quil Iauoient songé Mais mes conducteurs sopperent a ses obseruateurs de mauuais songes & marracherent des mains de Ceux qui me vouloient m'assacrer sur l'heure & qui estant Irritez du mauuais traitement quil disoient auoir receu des francois par mon moyen, mauoient Ietté dans l'Eau & foulé aux piedz. L'Entreprise des Iroquois sur le fort de frontenac nayant pas reussy, a cause quon manqua de prendre un françois qui sy refugia et qui auertit quil estoient embusquez. lon me detacha dun arbriseau ou lon